Document generated on 04/17/2024 7:22 a.m.

Anthropologie et Sociétés

CAMELIN Sylvaine et Sophie HOUDART, 2010, *L'Ethnologie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, n° 2312, 127 p.

Yves Laberge

Volume 35, Number 3, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1007868ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1007868ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, Y. (2011). Review of [CAMELIN Sylvaine et Sophie HOUDART, 2010, *L'Ethnologie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, n° 2312, 127 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *35*(3), 276–278. https://doi.org/10.7202/1007868ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dont disposent les chercheurs ne sont jamais adressés directement à eux. Dès lors, les figures de style et les termes employés, les stratégies discursives utilisées deviennent de précieuses traces pour mieux comprendre la position et les relations sociales du sujet qui, contrairement au terrain anthropologique, ne sont pas observables directement, mais qui peuvent par ailleurs constituer des témoignages utiles sur les représentations (Chopin et Wauters, particulièrement) et l'organisation sociale de l'époque (Guihur).

La mise en texte des récits de vie a aussi retenu l'attention de certains auteurs. Il s'agit d'une dimension moins interrogée en anthropologie que celle de la reconstruction subjective et sociale du passé à travers le récit de vie. Pourtant, dans le passage du récit de vie singulier au texte final qui parle du collectif, un travail important de découpage, de sélection, de confrontation entre différentes sources, de recomposition – bref d'interprétation – est effectué (Manceron, Dwyer, Montes) afin de faire apparaître à travers des stratégies discursives ce que le lecteur n'a pas sous les yeux, et de le rendre intelligible, c'est-à-dire vraisemblable selon un paradigme de vérité donné (Calame). Or, le parcours réflexif à la base de ce travail et qui a recours à la subjectivité même du chercheur et à ses propres souvenirs est rarement dévoilé. L'étonnante contribution de Montes rompt alors avec cet état de fait, puisqu'il invite le lecteur à le suivre à travers un texte constitué de fragments entremêlant son analyse des textes de Bloch et de Malinowski et ses propres réflexions.

Les contributions à *Histoires de vies…* soulignent donc de multiples façons que le récit de vie ne peut jamais restituer l'expérience brute, étant le fruit d'un travail à la fois du sujet qui se raconte et du sujet qui recueille ce récit. Pourtant, et cela traverse plusieurs des textes, les histoires de vie permettent d'approcher de façon particulière l'articulation entre le singulier et le pluriel, entre l'individuel et le social, en soulignant comment l'un et l'autre sont en tension, parfois en conflit et surtout, comment les individus aménagent cette tension et parviennent à créer un sens, même a posteriori, des événements constituant le récit qu'ils font d'eux-mêmes.

Jolana Jarotkova
Département de sociologie et d'anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada

Camelin Sylvaine et Sophie Houdart, 2010, *L'Ethnologie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, n° 2312, 127 p. (Yves Laberge)

Depuis 1941, la collection « Que sais-je ? » a gagné la réputation très enviable de rendre les savoirs essentiels accessibles à tous. Désormais, ce nouveau numéro remplace – sans les disqualifier – les quatre rééditions du « Que sais-je ? » n° 2312 intitulé *L'Ethnologie* (1986), d'abord rédigé par l'ethnologue Jean Servier (1918-2000) : l'auteur ayant aussi fait paraître dans cette même collection un autre titre similaire : *Méthode de l'Ethnologie* (1993 [1986]). À

l'instar de la précédente, cette nouvelle « introduction critique » (p. 6) à l'ethnologie rédigée par Sylvaine Camelin (Université de Paris X-Nanterre) et Sophie Houdart (CNRS) est ancrée dans la tradition française, comme l'indique d'emblée cette première définition du domaine : « dans les pays anglo-saxons, on appelle anthropologie sociale ce qu'en France on appelle ethnologie » (p. 5). Ailleurs, une distinction similaire est aussi établie avec la sociologie : « à la sociologie l'étude des sociétés modernes et technicisées; à l'ethnologie celle des sociétés exotiques » (p. 6). Toutefois, on constate que ces distinctions et délimitations strictes entre ces disciplines connexes se sont sensiblement amenuisées avec le temps. Contrairement à Jean Servier qui remontait jusqu'à l'Antiquité pour retrouver les origines de l'ethnologie, le présent parcours débute ici au XIX^{e} siècle, après un bref rappel des expéditions antérieures vers les nouveaux mondes, qui font méditer sur les notions d'altérité et de diversité (p. 9).

Cet ouvrage se subdivise en quatre chapitres substantiels : « Découvrir et décrire le monde », « Prendre note des états du monde », « Renverser l'appréhension de la réalité », « Être dans le monde, les domaines de l'engagement ». Ces quatre chapitres couvrent une multitude de dimensions ayant marqué l'évolution de la discipline ethnologique, principalement au XX^{e} siècle : les aspects méthodologiques (observation, classification), mais aussi des thèmes et des concepts comme le postcolonialisme, la reconfiguration amenée par l'avènement de la postmodernité, les aspects religieux (incluant les croyances et la sorcellerie, p. 88), la culture, l'art, l'esthétique, les musées. Toute une section porte sur les différents défis et sur certains terrains plus récents de l'ethnologie (voir les passages sur l'ethnoscience, p. 82 ; « engagement et responsabilité de l'ethnologue », p. 109). L'approche générale est à la fois chronologique et thématique ; mais ce livre ne devrait pas pour autant être perçu comme étant une simple « histoire de l'ethnologie » – il ne l'est pas. Presque chaque page est l'occasion d'une citation pertinente, du rappel de la contribution d'un auteur significatif (Marcel Lévy-Bruhl, Marcel Mauss), d'un ouvrage marquant, d'un exemple approprié. De brefs encadrés fournissent des illustrations précises et des études de cas, par exemple à propos de la fondation du Musée de l'Homme à Paris en 1937 (p. 27), du *Globalization Project* élaboré par Arjun Appadurai dans des salles de cinéma de Bombay (p. 47). On appréciera en outre quelques remarques méthodologiques judicieuses qui invitent les jeunes chercheurs à la prudence quant au risque de généralisation abusive, par exemple à propos d'une des communautés aborigènes d'Australie : « la description sociologique d'un groupe n'est pas valable pour l'ensemble des groupes » (p. 116).

On sent dès les premières pages que *L'Ethnologie* de Sylvaine Camelin et Sophie Houdart est résolument centré sur les défis actuels de cette discipline en mouvance, souvent dans une ouverture interdisciplinaire que l'on ne peut que saluer surtout lorsqu'on connaît par ailleurs les vives résistances qui peuvent exister à ce propos en Europe (p. 6). Les dernières pages sur le thème « engagement et responsabilité de l'ethnologue » osent questionner et remettre en question la discipline et ses institutions, mais aussi la profession d'ethnologue : ainsi, un ethnologue peut-il moralement accepter de travailler pour l'armée lors d'un conflit militaire ? (p. 110).

Par sa précision et sa passion contagieuse, ce texte échappe au piège de la superficialité et du survol. La documentation et les sources sont variées et à jour, incluant en outre des références en anglais et quelques sites Internet. Ce livre au style élégant et clair permettra aux étudiants du baccalauréat et aux non-ethnologues de mieux situer cette discipline, ses courants, et plusieurs de ses principaux auteurs. Même les professeurs en sciences sociales sortiront instruits après la lecture de ce livre invitant. En outre, les deux titres sur l'ethnologie

écrits par Jean Servier dans cette même collection serviront de compléments utiles (Servier 1986, 1993 [1986]). Je signalerai une erreur d'orthographe à l'éditeur sur la page de garde : le nom de famille de Claude Lévi-Strauss ne prend pas de « y » mais bien un « i » (p. 2).

Références

SERVIER Jean, 1986, *L'Ethnologie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, N° 2312.

—, 1993 [1986], *Méthode de l'Ethnologie*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, N° 2313.

Yves Laberge
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec), Canada